

# Pour un nouvel humanisme ?

**Fatiha Bennani**

Faculté des Lettres et des Sciences Humaines Ben M'sik

**Paru** en 1978, *l'Orientalisme, l'Orient créé par l'Occident*, ouvrait une nouvelle ère pour l'intelligentsia contemporaine. La pondération de l'auteur que n'égalait que son irritation redéfinissait l'orientalisme sans ambages et sans complaisance et mettait fin à de nombreuses interprétations proposées par une pléthore d'orientalistes irrévérencieux ayant «trahi leur titre d'érudit»<sup>(1)</sup>. Reconsidération appuyée par une redéfinition de Soi et de l'Autre sous la lorgnette d'une clairvoyance exacerbée par les mouvances socio-politico-économiques aux lendemains des guerres fratricides libanaises des années soixante.

Seize ans après, Edward Saïd écrivait une postface dans laquelle il entendait faire la lumière sur les différentes étapes de l'élaboration de son ouvrage «le seul livre qu'[il] ait écrit pratiquement d'une traite»<sup>(2)</sup>. La solitude que l'auteur connut, après la disparition de ses deux acolytes<sup>(3)</sup>, n'avait d'égal que son ignorance du grand bouleversement qu'allait susciter un livre en mal d'éditeur et qui parut d'abord dans

---

1. «l'Orientalisme, 25 ans plus tard », par Edward W. Saïd, in CounterPunch du lundi 4 août 2003, sur Internet, paru quelques semaines avant le décès de son auteur.

2. *L'Orientalisme, l'Orient créé par l'Occident*, rééd. Paris, Seuil, 2005, p 355.

3. Eqbal Ahmad et Ibrahim abou Lughod.

les annales d'une université sous forme de monographie. Pourtant, la réception critique fut immédiate et ô combien virulente.

Mais à quoi pouvait s'attendre un Arabe et de surcroît Palestinien, fut-il naturalisé Etats-unien comme il aimait le répéter, après avoir mis au jour une étude :

«sur les voies et moyens qui avaient permis à l'Europe et l'Amérique, à grands renforts d'érudition et d'imagination, de forger et d'entretenir durant deux cents ans une image devenue traditionnelle du Moyen-Orient, des Arabes et de l'islam » <sup>(4)</sup>

Toujours est-il qu'une fois édité, l'ouvrage rencontra un succès immédiat et un intérêt particulier auprès des traducteurs.<sup>(5)</sup> Cependant, si elle consacre l'auteur, une traduction ne va pas sans heurter sa pensée. Le lectorat, traducteurs y compris, fut partagé entre l'enthousiasme, l'hostilité et l'incompréhension engendrant ainsi contestations et controverses qui continuent même aujourd'hui d'animer l'intelligentsia actuelle.

A dire vrai, *l'Orientalisme* remuait de fond en comble des «concepts» longtemps admis, tellement galvaudés que leur remise en question ne s'imposait plus. E. W. Saïd réorientait ainsi les appréciations, corrigeait les définitions et amenait un nouveau regard sur l'histoire et ses incarnations sociopolitiques. La postface venait «clarifier ce qu'[il] croyait avoir dit et ne pas avoir dit» et poser encore une fois la question de l'herméneutique : dénoncer les faussetés interprétatives, les versions erronées, les dérapages sémantiques et les proliférations polymorphes pas toujours innocentes qui dénaturent le livre. D'aucuns récusaient son discours diffamatoire anti-occidentaliste qui soi-disant présente l'Occident comme l'ennemi des Arabes et des musulmans ; d'autres incriminaient sa critique sans complaisance de *l'orientalisme* qui, d'après eux, revient à soutenir l'islamisme voire le fondamentalisme musulman.

Propos métacritique et métadiscursif, la postface entendait faire une mise au point pour rétablir les droits d'une pensée que seul dicte et revendique un humanisme intellectuel affranchi de tous les dogmes et de toutes les idéologies. Approche méthodique, aussi, qui replaçait le discours de l'Orientalisme dans un contexte sociopolitique déterminé que l'actualité s'acharne à réactiver le portant à son paroxysme.

Se lit d'emblée la détermination d'Edward Saïd à poursuivre un combat légitime qui interpelle l'homme du XXI<sup>e</sup> siècle à intégrer les minorités comme parties

---

4. Ibidem.

5. Le texte est actuellement traduit en une vingtaine de langues (arabe, française, japonaise, allemande, portugais, italienne, polonais, espagnole, catalane, turque, serbo-croate, suédoise, grecque, russe, norvégienne, chinoise, hébraïque, iranienne, pakistanaise...)

constitutives du paysage humain parce qu'ils fondent sa richesse et sa diversité. Car, de tous temps, les minorités ont souffert d'un comportement ségrégationniste voire xénophobe; lois et promulgations ont accompagné les supputations fondées sur des images présupposées, des idées préconçues, des représentations préétablies. L'histoire proche nous donne aussi à considérer des revirements qui s'opèrent en fonction des périodes et des attitudes changeant au gré des intérêts. Aux Etats-Unis, lieu de l'énonciateur, les laissés pour compte furent d'abord les allemands durant la première guerre mondiale supplantés par les japonais pendant le deuxième fléau international qui se virent eux-mêmes remplacés par les mexicains, affluant en grandes masses du pauvre voisin méridional. Puis ce fut le tour des palestiniens dans les années soixante/dix après le conflit israélo-palestinien et enfin les musulmans quel que soit leur pays d'origine après les événements du lugubre 11 septembre 2001.

Syndrome fluctuant et douteux du fait de ses déplacements sémantiques. Posture conjoncturelle relative aux déplacements des intérêts à charge des années de faire évoluer et/ou instinct de survie face à des dangers survenant de l'extérieur ? Toujours est-il que ce comportement lunatique occulte une mentalité sclérosée, chauvine, fermée à l'Autre. L'arabophobie prégnante migrant en islamophobie généralisée qui caractérise l'environnement mondial interpelle plus d'un intellectuel soucieux, comme William Edward Saïd, d'exposer la genèse de la problématique afin de rétablir les lois de la tolérance, du dialogue, de la considération de l'autre dans sa différence ; bref, de s'autoriser une nouvelle posture existentielle comme fondement de tout contrat social voire sociétal. Dans ce cas de figure, le penseur entend réactiver un dialogue en panne de courant ; ultime échappatoire pour établir des ponts entre les camps ennemis d'une famille bicéphale et pour mettre un terme au choc des cultures. Pour ce faire, un survol historique s'imposait afin d'exposer les origines, les étapes et les conséquences du phénomène. En réalité, il s'agit moins d'un choc de cultures que de télescopage définitionnel de concepts érodés pour usage excessif et intempestif. Des mots comme culture, civilisation riment-ils avec histoire ou avec modernité ? Avec technologie ou artisanat ? Avec puissance ou authenticité ? C'est bien là que réside l'équation supérieur/inférieur, traditionnel/moderne, spirituel/matériel, le même /l'autre, qui définit ? Et qui est défini ?

Au-delà de tout charisme, il est vrai que chaque culture définit ses ennemis en fonction des dangers extérieurs auxquels elle se trouve exposée (le barbare étant toujours l'autre, extra-muros, le différent, l'ennemi démonisé). L'étrange et l'étranger n'ont-ils pas la même racine ? Il est tout aussi vrai qu'en marge de la culture dominante, officielle ou canonique, il existe des cultures dissidentes ou différentes, non orthodoxes, hétérodoxes qui renferment de nombreux courants antiautoritaires

s'opposant à la culture officielle. E. Saïd appelle contre-culture : «cet ensemble de pratiques associées à différents outsiders - pauvres, immigrants, bohèmes, anxieux, rebelles et artistes». Leur discours paradoxal révisé à la baisse toutes les formes d'orthodoxie étatique ; dialectique constante entre le canonique et le subversif, entre le culturel et l'identitaire sans quoi s'oblitérent le vital et le fécond. Dialectique au souffle rédempteur et salvateur.

Le nouvel humanisme dont E. Saïd se voulait le chantre doit faire disparaître les «menottes forgées par l'esprit»<sup>(6)</sup> pour donner libre cours à l'esprit historiquement et rationnellement dans un but de compréhension réfléchie. L'humanisme de Saïd ne conçoit pas d'homme isolé, de communauté face aux groupes, d'idéologie dominante et de dissidence parce qu'il n'existe pas d'humanisme isolé. Contrairement à l'humanisme de la Renaissance qui plaçait l'homme au centre de l'univers, l'humanisme de Saïd place l'homme au centre du cheminement historique dans sa généalogie seule gageure capable de lui donner une dimension dans son avenir. Car, malgré l'emprise des clichés triomphalistes et des généralisations réductrices, l'histoire ne peut être effacée, éradiquée pour céder la place à un futur, monté de toutes pièces, qui nous agrée

Notons au passage que tout au long de son œuvre, essais, autobiographie, articles, interviews, communications lors de congrès ou de colloques, E. W. Saïd use d'un «nous» significatif qui rallie son «je» autant à la communauté américaine : «Ce que nos dirigeants et leurs laquais semblent incapables de comprendre est que l'histoire ne peut être effacée tel un tableau noir, pour que «nous» puissions écrire notre futur et imposer nos propres visions de la vie à ses êtres inférieurs afin qu'ils les suivent»<sup>(7)</sup> qu'à l'entité palestinienne : «[...] Mon argument, renchérit Saïd, est que l'histoire est faite par les hommes et les femmes, de la même façon qu'elle peut être détruite ou réécrite pour que «notre» Est, «notre» Orient, devienne «nôtre» à posséder et à diriger».<sup>(8)</sup> Manière à lui de s'inscrire par le fait et le geste dans l'humanisme universel auquel il appelle ses congénères, sans frontières, sans préjugés et sans suprématie.

Il observe que le drame despotique auquel conduit la politique extérieure américaine n'a d'égal que la catastrophe obscurantiste qui grossit les recrues d'une idéologie haineuse fondamentalement contraire à l'esprit de l'islam. Les étiquettes réductrices éloignent les chances d'une intégration globalisée où l'homme est reconnu dans sa différence pour son apport à la société humaine.

---

6. L'expression est de Blake cité par E. W. Saïd, *idem*.

7. *Ibidem*. C'est nous qui soulignons.

8. *Idem*, c'est E. W. Saïd qui souligne.

«Au lieu et place d'un choc des civilisations fabriqué, nous devons nous concentrer sur le lent travail des cultures qui se chevauchent, empruntent les unes aux autres et coexistent de façons bien plus intéressantes que peut le permettre un mode de compréhension abrégé ou non authentique.»<sup>(9)</sup>

Au-delà des politiques et des stratégies, Saïd interpelle les Intellectuels à développer un discours humaniste et à refuser de servir de mentors aux pouvoirs hégémoniques. «Notre rôle est d'élargir le champ de discussion»<sup>(10)</sup> grâce à une approche généreuse et hospitalière des textes, des pensées, des hommes de manière à faire «une place en soi-même pour l'Autre étranger.»<sup>(11)</sup> C'est là que réside la recherche humaniste.

Pour Saïd, l'écriture de l'histoire est la voie royale pour donner sa définition à un pays, et l'identité d'une société est en grande partie fonction de l'interprétation historique, champ où s'affrontent les affirmations contestées et les contre affirmations.

Ainsi définit, ce nouvel humanisme constitue la seule et dernière résistance que l'on a contre les pratiques et les injustices inhumaines qui défigurent l'histoire humaine.

---

9. "L'Orientalisme, 25 ans plus tard", op. cit.

10. Ibidem.

11. Ibidem.